

**SOMMAIRE**

- p 1  
 . Editorial
- p 2  
 . Cormier de Bosnie-Herzégovine  
 . Coup d'œil sur la foliole  
 . Lierre ou pas lierre ?
- p 3  
 . Charentes, Vendée, Vienne :  
 souvenirs et sauvegarde  
 . Vers un cidre « Quatre Pépins » ?
- p 4  
 . Cormier forestier en 1770
- P 6  
 . De la « pentalobie » chez la corne

**Association  
 CORMIER Sorbus domestica**

Adresse postale :  
 Les Poitevinières  
 61130 LA CHAPELLE-SOUËF

Siège social :  
 Mairie de CORMES 72400

Renseignements :  
 Evelyne Moinet (présidente)  
 02 33 73 17 82

Site web :  
<http://www.cormier-sorbusdomestica.com>

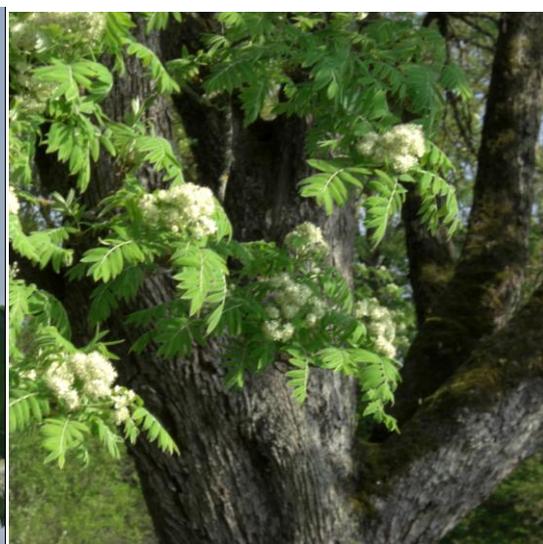
**Editorial**

*A moins d'avoir un cormier d'âge avancé dans son jardin, il aura été difficile pour beaucoup d'entre nous d'admirer sa floraison blanc crème, confinement oblige en ce début de printemps.*

*Un correspondant du Tarn partage cette photo d'un rameau avec un bouquet de fleurs (un corymbe pour les botanistes) et ses feuilles tendres. Un autre correspondant une vue des solides charpentières de ce vénérable alsacien, à Marmoutier. Il ne manque que le parfum miellé des fleurs et le bourdonnement des insectes pollinisateurs...*



Cliché Michel Bartoli



Cliché Robert Luttmann

*Cette nouvelle Lettre d'information illustre la mission que nous nous sommes assigné.e.s : mutualiser nos observations, nos questionnements, nos découvertes, nos actions.*

*La fiche d'inventaire des cormiers de France que nous commençons à diffuser (voir notre site web) est une invitation à arpenter collines et lisières, chemins et bocages, maquis et garrigues à la rencontre des Sorbus domestica de nos régions, bien souvent oubliés ou négligés pour la plupart. En ayant une connaissance de leur répartition dans les départements, il sera possible ensuite de leur redonner une place de choix dans nos paysages et de composer un avenir où ils auront toute leur place.*

*Une seconde Journée du Cormier est programmée samedi 7 novembre 2020 à La Ferté-Vidâme (Eure-et-Loir, région Centre) avec le Parc Naturel Régional du Perche. Suivant l'évolution de la situation sanitaire que connaît actuellement notre pays, le maintien de cette manifestation à cette date est en suspend. Nous ne manquerons pas de vous tenir informé.e.s. Et maintenons notre curiosité éveillée pour cet arbre passionnant, quelle que soit la saison.*

### Cormier de Bosnie-Herzégovine

Située dans la péninsule des Balkans, avec une petite ouverture sur la Mer Adriatique, la Bosnie-Herzégovine est un pays de collines. Un timbre coloré met à l'honneur le Cormier, appelé Oskorusa, ce qui évoque son nom tchèque Oskeruse.



Pour mémoire, la lettre d'information n°3 présentait un timbre du Cormier émis par un autre pays de la péninsule des Balkans, la Slovénie. Merci à Manuel pour cette nouvelle trouvaille !

### Coup d'œil sur la foliole

par Michel Bartoli

Le Cormier *Sorbus domestica* et le Sorbier des oiseleurs *Sorbus aucuparia* sont souvent confondus. Pour les distinguer, il existe un critère qui ne nécessite que les feuilles. (Pour rappel, les feuilles de ces deux *Sorbus* sont dites *composées*, c'est-à-dire que la partie plane, appelé *limbe*, est découpée en plusieurs éléments, les *folioles*.)

Chez *S. domestica* : les folioles sont quasi symétriques à la base et le bord du limbe est généralement denté seulement aux 2/3 supérieurs.  
Chez *S. aucuparia* : les folioles sont nettement dissymétriques au niveau du pétiole (comme chez les ormes) et le bord du limbe est entièrement denté sauf près du pétiole. (clichés de l'auteur)



Cormier : la base des folioles est symétrique.



Sorbier des oiseleurs : la base des folioles présente un décrochement, elle est dissymétrique.

### Lierre ou pas lierre ?

Que faire si un lierre envahit un vieux cormier ? Dans un courrier reçu en mars 2020, le président de l'association « Clermont-Créans Patrimoine Vivant » (Sarthe), écrit : A Clermont-Créans, un cormier de 3.70m de circonférence, sis sur un chemin communal, est envahi de lierre et semble de ce fait fragilisé. Quelles mesures prendre pour en assurer la préservation ?

Deux photos nous permettent de juger la situation. Trois membres du conseil d'administration proposent leurs réponses :



**Réponse de Richard Flamant :**

*Ces deux photos montrent un cormier déjà très colonisé par le lierre. C'est souvent le signe d'un arbre qui entre dans le déclin; il ne fait plus assez d'ombre pour limiter la vigueur du lierre. En outre, sa présence permet mal d'apprécier l'état sanitaire du houppier.*

*Si le lierre est plutôt utile, c'est surtout par ses fleurs et pour les abeilles en quête d'aliments à l'automne. En termes arboricoles, je ne tiendrais pas ce discours pour des arbres vieillissants.*

*Pour l'anecdote, aux Mésangères à Mézeray (Sarthe), la Communauté de Communes, sous ma direction, a fait purger les deux vénérables peupliers noirs. Notre élagueur, un grand professionnel, avait eu raison de se méfier; sous le couvert de lierre nous avons trouvé une branche cassée (un piège pour le grimpeur) et un véritable garrot de lierre (l'annonce d'un autre désastre)*

*Donc par prudence, je recommande la suppression du lierre, à plus forte raison sur les cormiers vieillissants.*

*Quant aux abords du cormier, un nettoyage ne serait pas de trop.*

**Réponse de Jean-Louis Lemarié :**

*Pour ma part le sujet est simple: le lierre est très favorable à la biodiversité, notamment comme source d'alimentation pour l'hiver et comme abris lors de grand froid ( si nous les retrouvons un jour!!!!).*

*Par contre lorsqu'il est très abondant, on retrouve les aspects négatifs pour l'arbre porteur comme indiqué par Richard.*

*De plus lorsque le lierre envahit non plus le tronc mais l'ensemble de la ramure, cela fragilise l'arbre lors des grands vents car le lierre accentue la prise au vent et peut donc favoriser la casse des branches voire même l'arrachage sur un arbre déjà fragilisé.*

*Au vu des photos où le lierre est largement dans la ramure, je suis pour la limitation totale ou partielle du lierre.*

**Réponse de Jean-Pierre Jacob :**

*Il faut faire disparaître le lierre rapidement car il a une emprise trop forte au vent. De plus l'arbre peut se retrouver étranglé lorsque son tronc va grossir.*

*Par contre le lierre est très intéressant pour la biodiversité (oiseaux, nourriture des abeilles l'hiver).*

*Donc pour la préservation à la fois du cormier et de la biodiversité, vous coupez tous les troncs de lierre à 20 cm du sol et les écartez un peu du tronc de façon qu'ils ne s'y ressoudent pas. La partie au dessus de la*

*taille va dessécher et disparaître tranquillement et va sauver le cormier de la prise au vent et de l'étranglement.*

*Par contre la partie basse du lierre va redémarrer et faire de nouvelles pousses. Vous renouvellez cette opération tous les deux ou trois ans suivant son développement qui ne doit pas dépasser trois à quatre mètres de haut.*

Et vous, lectrice, lecteur, avez-vous un avis ou une expérience à partager ?

**Charente, Vendée, Vienne : souvenirs et sauvegarde**

*par Anne-Marie Grué*

En septembre 2019, madame Grué partageait dans un courrier ses souvenirs et une action de sauvegarde que nous sommes heureux d'intégrer, avec son accord, dans cette Lettre d'information :

**Les cormes en Charente et en Vendée:**

*Lorsque j'étais enfant, en Charente, je ramassais des cormes avec mon grand-père. Nous mangions celles qui étaient « chopes » et faisons mûrir les vertes dans le blé. En Vendée, mon mari les mettait dans le foin. Mais je me souviens surtout de la piquette que faisait mon « pépé ». Nous la tirions à la barrique. Cette boisson pétillante était délicieuse à la fois sucrée et piquante. Il paraît que je l'aimais un peu trop !*

**Sauvetage d'un cormier dans la Vienne :**

*En 2012 à Luchapt au lieu-dit Maisonnnet dans le sud de la Vienne, berceau de la famille de ma mère, un agriculteur avait décidé d'abattre un vieux cormier situé en bordure de son champ. Les habitants du hameau se sont mobilisés pour obtenir du maire qu'il interdise la coupe de cet arbre. De mon côté, j'ai écrit au maire dans le même sens en faisant valoir que cet arbre devenu rare devait être protégé au même titre qu'une église, un château ou un habitat traditionnel. Il fait partie du patrimoine rural. Nous avons obtenu gain de cause. Le cormier est toujours là. Il mesure 1.90 m de circonférence.*

**Vers un cidre « Quatre Pépins » ?**

*par Arnould Nazarian*

Mi-février 2020 s'est tenu le premier salon Cidrexpo à Caen pour présenter les productions de nombreux cidriculteurs et leur environnement fournisseurs et clients.

Eric Bordelet et son cormé venaient de passer trois fois sur France Télévision. Une majorité de professionnels l'ont vu et j'espérais en entendre parler. Sinon je pensais y faire un peu de promotion des cormes.

Il y avait les exposants mais aussi des conférences. J'ai écouté la fin d'une conférence par deux chercheurs en microbiologie d'une équipe de l'université de Caen sur les levures et bactéries qui se trouvent sur les pommes normandes. On sait des choses sur ces bêtes, mais pas tout, loin de là. Or elles influencent les caractères des différents cidres, certaines étant bénéfiques mais d'autres dangereuses (fermentations secondaires, maladie de la graisse...).

Ensuite de jeunes sommeliers ont discuté des possibilités de mettre en avant les cidres et poirés (et cormés !) sur les tables gastronomiques. Une des idées : sur les cartes, les placer avant les vins. C'est ce qu'a fait Bärber, une sommelière au nord de l'Allemagne avec le cormé, son coup de cœur, ce qui lui permet d'en vendre dès à présent une bouteille par mois. Malheureusement ces conférences n'ont pas été enregistrées.

Aux Etats-Unis le cidre est de retour grâce à des dames qui ont commencé à le promouvoir il y a quelques années. Au moins quatre Américaines visiblement bien connues surtout des visiteurs anglais étaient venues affronter la météo normande.

Ria Windcaller connaît Eric rencontré en Normandie en septembre 2018 où elle avait dégusté le premier millésime de cormé. C'est en cherchant des informations sur les cormes qu'elle a trouvé mon compte Instagram. Nous avons organisé une interview durant le salon.

J'ai déroulé dans mon anglais approximatif tout sur les cormes à partir des Romains. J'ai sans doute un peu trop insisté sur mes trouvailles historiques concernant l'utilisation de jus de cormes vertes pour clarifier et stabiliser les boissons fermentées (voir la Lettre d'information n° 2 de juin 2019).

Or dans la ville de Sebastopol au nord de San Francisco, Luther Burbank, grand créateur d'hybrides, a planté vers le début du 20<sup>ème</sup> siècle dans sa Gold Ridge Farm une douzaine de cormiers à gros fruits

très prolifiques. C'est aujourd'hui la plus grande région viticole aux Etats-Unis, avec quelques vergers à pommes pour production de cidre. Peut-être les essais à faire pour revalider la procédure seront-ils un jour réalisés en Californie ?

<https://ciderchat.com/sorbusdomestica/>  
<https://ciderchat.com/sorb/>

Il restait environ une heure pour une mission impossible : visiter environ 80 exposants. J'ai entendu parler de cormiers et cormé sur trois stands, mais sans plus. J'ai surtout été à la rencontre de Jacques Perritaz de Cidrerie du Vulcain, créateur de cidres gastronomiques venu spécialement de Suisse Romande. Une de ses spécialités : le cidre "Trois Pépins" de pommes + poires + coings. Bien entendu ma question était : à quand le "Quatre Pépins", avec les cormes, qu'il serait le seul à faire ? Il ne connaît pas de cormiers en Suisse Romande.

Or il y a des cormiers en Suisse romande ! Il y a même deux (auparavant trois) cormiers bien connus à Estavayer-le-Lac. Une allée de 25 cormiers anciens est située à Céligny près de Genève. Un article de blog mentionne un énorme cormier près de Yverdon-les-Bains. Il y a quelques jeunes cormiers en agroforesterie. Et non loin, dans le Bernois, un vrai passionné que j'ai appelé m'a dit avoir planté "des centaines" de cormiers depuis environ 25 ans.

Peut-être y goûterons-nous un jour à ce cidre "Quatre Pépins" ?

Il pourra être intéressant de retourner à Cidrexpo pour faire la promotion des cormes, peut-être en faisant une conférence, ou en partageant les frais avec un autre exposant.

#### **Cormier forestier en 1770**

*par Evelyne Moinet*

Le Cormier retient l'attention du forestier depuis fort longtemps.

Dans son *Traité des arbres et arbustes* paru en 1755, H.L. Duhamel du Monceau distinguait pas moins de dix espèces de Cormier : sept cultivées définies suivant la forme du fruit et appelées toutes *Sorbus sativa* ; deux poussant en milieu forestier, Cormier des bois pour l'une, et Cormier des forêts pour l'autre, appelées *Sorbus sylvestris* ; et la dernière

espèce, le Cochêne, appelée *Sorbus aucuparia*. Ces distinctions ne sont plus actuelles pour les neuf premières espèces, aujourd'hui regroupées en *Sorbus domestica*, ce qui n'est pas le cas de la dernière espèce, le Cochêne *Sorbus aucuparia* qui a conservé son statut d'espèce à part entière, bien connu aujourd'hui sous le nom de Sorbier des oiseleurs.



En 1770, M. Guiot, garde-marteau de la forêt de Rambouillet, tire de ce *Traité des arbres et arbustes* un petit ouvrage à l'usage des praticiens<sup>1</sup> que porte à notre connaissance un de nos lecteurs du Tarn, Michal Bartoli : *Manuel forestier et portatif*<sup>2</sup>. Guiot y présente le Cormier en trois pages claires et concises. Son manuel est qualifié de *portatif* : son propos est de recomposer et condenser les données fournies par du Monceau, retenant les seules utiles au forestier, en un « guide pratique de terrain » avant l'heure. Il ne s'intéresse donc qu'au seul *Sorbus sylvestris* poussant

<sup>1</sup> Bruno de Dinechin, *Duhamel du Monceau*. Connaissance et mémoires européennes, 1999

<sup>2</sup> *Manuel forestier et portatif contenant les descriptions, qualités, usages, & cultures particulières des différentes essences de bois qui composent le massif général des forêts du royaume. Extrait en grande partie du Traité général des forêts, de M. Duhamel du Monceau*, Par M. Guiot, édité en 1770

en milieu forestier, délaissant le Cormier dit cultivé *Sorbus sativa* qui ne rentrait pas dans son propos. Et il ne mentionne pas les détails de la description et de la classification botaniques.

Se réclamant de son illustre maître à penser comme le titre l'indique, Guiot poursuit ainsi l'œuvre de vulgarisation de celui-ci. Il cite du Monceau mot pour mot, mais dans le désordre. Un petit jeu a consisté à retrouver qui a écrit quoi. Au final, après comparaison avec le texte original de du Monceau (p 271 à p 274 dans le *Traité des arbres et arbustes*), il apparaît que Guiot apporte quelques informations nouvelles probablement issues de son observation et de son expérience personnelles. Elles apparaissent en souligné dans le texte de Guiot qui suit :

## « Cormier - *Sorbus sylvestris*

### Description

Le Cormier est un très bel arbre fruitier de la moyenne grandeur dans les forêts ; le tronc est assez droit, couvert d'une écorce rude et brune ; ses branches se soutiennent bien en se ramifiant ordinairement vers la tige. Leur tête forme une pyramide très garnie de feuilles, dont plusieurs paraissent d'un vert argenté : les feuilles sont composées d'un nombre de folioles longues et pointues, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, dentelées assez profondément par les bords, et rangées par paires sur une nervure commune, terminée par une foliole unique. Ces feuilles sont placées alternativement sur les branches, et on aperçoit des stipules à leur insertion.

Les fleurs ne diffèrent de celles du Cochêne, dont on vient de parler, qu'en ce qu'elles ne sont point par bouquet ; d'ailleurs, c'est la même description. Le fruit, de la grosseur d'une prune, est semblable à une petite poire, dans laquelle il y a trois loges qui contiennent chacune un pépin<sup>3</sup> : il est vert et rouge par dessus.

### Qualités et usages

Le bois des Cormiers est rougeâtre, et le plus dur de tous les arbres que nos forêts produisent ; il vient lentement : ses feuilles ne sont pas sujettes à être mangées par les insectes : les fruits étant en maturité changent de couleur, et sont d'un roux brun en dehors et en dedans ; alors ils sont agréables au goût, bons à manger, et préférables aux meilleures nêfles. On fait avec le suc des cormes infusées dans de l'eau, une assez bonne boisson : si cependant l'on avait assez de fruits pour se passer du secours de l'eau, on en ferait un cidre plus fort que celui des pommes. Ces cormes s'emploient en médecine pour

<sup>3</sup> Il y a en fait entre 1 et 5 loges.

arrêter les flux de sang et les dévoiements.

On préfère le bois de Cormier à tout autre pour faire des vis de pressoirs et de presses, des rouleaux ou ensubles<sup>4</sup> pour différents métiers, des fuseaux et des alluchons pour les moulins ; on en met dans les parties des machines qui sont exposées à de grands frottements.

Les menuisiers les recherchent pour la monture de leurs rabots, et la plupart de leurs autres outils : les tonneliers en font leur colombe<sup>5</sup>, et les ébénistes l'emploient à plusieurs ouvrages. Il est malheureusement un peu sujet à se tourmenter<sup>6</sup>.

### Culture

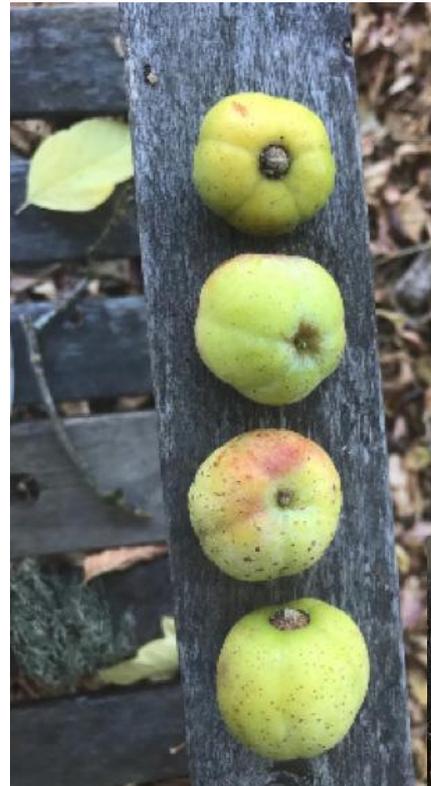
On cueille les cormes en automne, on les conserve sur de la paille, où elles mûrissent. Dans les bois où elles tombent d'elles-mêmes, les fruits pourrissent sur la terre ; alors les pépins germent et fournissent du jeune plant, que l'on prend pour mettre en pépinière. Ces plants s'élèvent très bien dans les terres substantieuses<sup>7</sup>, ils craignent les expositions brûlées du soleil. »

### De la « pentalobie » chez la corne

par Bernard CORMIER

Il est des sujets sans importance qui n'ont pour but que de divertir et d'éveiller la curiosité de chacun, celui-là en est un. Cet article aurait pu traiter du Cormier Sacré des romains qui n'en était pas un, de ma tante Yolande Cormier née au lieu-dit «Le cormier», ou du mobilier de l'amphithéâtre du Conseil de l'Europe à Strasbourg habillé en plaquage de cormier. Il n'en sera rien: cet article traitera de la forme des cormes, ou plutôt d'une forme particulière: la forme «pentalobée».

Des photos fournies par Specie Plantarum (Instagram) montrent des cormes côtelées comme un melon. Ces cormes proviennent de Sebastopol, commune située dans le comté de Sonoma (Californie). Elles ont été récoltées sur des cultivars obtenus par Luther Burbank (1849-1926). Les fruits sont de taille respectable, leur poids peut dépasser les 45 g<sup>8</sup>.



On retrouve sur le net des cormes ayant une tendance à la "pentalobie": ce sont des cormes du type «Pannelles» comme celles obtenues sur les pentes du Vésuve (Photo de Vit Hrdoušek), dans les Pouilles près de Brindisi ou dans le midi de la France.

<sup>4</sup> En tissage, ensouple ou cylindre du métier à tisser sur lequel on monte la chaîne.

<sup>5</sup> Fort et long rabot inversé et posé sur pieds, pour le dressage des douelles.

<sup>6</sup> Se déjeter, se courber: *Le bois neuf se tourmente beaucoup.*

<sup>7</sup> Par opposition aux terres légères.

<sup>8</sup> <http://regenerag.org/blog/tag/europe>



Cormes du type «Pannelles»



Cormes du midi de la France



Cormes des environs de Brindisi – Italie

Des cormes ayant un aspect côtelé ont été observées depuis des lustres. Au 18<sup>ème</sup> siècle, le botaniste florentin Pier Antonio Micheli (1679-1738), qui a répertorié 29 types de cormes, en a trouvé deux présentant des secteurs<sup>9</sup>. Les cormes repérées 7 et 18 de son manuscrit illustré n° 49 ont cette particularité. Elles se différencient par leurs formes mais aussi par leur période de maturation: septembre pour la première et octobre pour la seconde.



Illustrations de cormes par Pier Antonio Micheli



Piores Cuisse Madame



Coings



1



2



3

1 - Pomme Bellefleur de Flandres

2 - Pomme Calville blanc d'hiver

3 - Pomme d'api étoilée

<sup>9</sup> Pier Antonio Micheli (1679-1737) – manuscrit 49 – Bibliothèque botanique de l'Université de Florence - Der Speierling im Florenz des Medici: Die Darstellung in Michelis Manuskripten C. BIGNAMI – Corminaria N° 12 p 15-18

La forme des fruits dépend des espèces et donc de leur composition génétique, elle peut être influencée par des éléments externes: obstacle physique (moule de forme), la pesanteur, le rayonnement solaire, la pollinisation (qui permettra de former un nombre variable de pépins)... La forme correspond à celle nécessitant le minimum d'énergie pour la créer, elle évoluera s'il y a déséquilibre énergétique (croissance ou dépérissement).

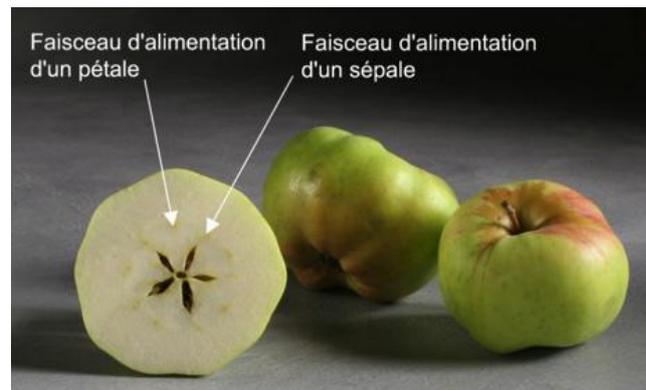


Les cormes, coings, poires et pommes sont des piridions. Leurs fleurs ont une symétrie radiaire d'ordre 5; elles possèdent 5 sépales, 5 pétales et 5 endocarpes. Le nombre de lobes des fruits polylobés de ces espèces est aussi, en général, égal à 5 (parfois 10 pour certaines variétés de pomme). On peut donc supposer que le nombre de lobes de ces fruits est en relation avec la géométrie de la fleur.

L'observation d'une coupe transversale d'une pomme d'api étoilée montre que les excroissances du conceptacle charnu se situent entre les endocarpes englobant les pépins, les parties en creux correspondent à l'emplacement des 5 faisceaux qui permettaient l'irrigation des sépales de la fleur, les 5 faisceaux intermédiaires situés entre les endocarpes servaient à l'irrigation des pétales. Doit-on préjuger de l'influence des faisceaux d'irrigation sur la forme du fruit, comme dans le cas de la courgette<sup>10</sup>? On constate que si celle-ci existe, elle varie selon les

variétés de pomme, et induit des formes de fruit différentes.

Pour la pomme d'api étoilée, les faisceaux qui alimentent les sépales agiraient comme un frein à la croissance du conceptacle charnu, alors que ce n'est pas le cas pour la pomme Calville blanc d'hiver. Pour les variétés de fruits sans polylobes, les faisceaux d'irrigation n'ont pas d'incidence visible sur la croissance radiale du fruit.



Coupe d'une pomme Calville blanc d'hiver

La disposition en alternance des sépales et des pétales est identique sur les fleurs du cormier, du cognassier, du poirier et du pommier; l'alternance des faisceaux d'alimentation aussi. Les observations formulées pour la pomme d'api étoilée peuvent donc s'appliquer pour les cormes «pentalobées».

Les cormes de Sebastopol ont des secteurs très prononcés. On peut penser que ces fruits résultent de la culture de plants provenant d'Europe plutôt que d'une hybridation effectuée par Luther Burbank en Californie: observer les résultats d'une hybridation de Sorbus domestica est bien plus longue que celle des pommes de terre. En cherchant bien, on trouvera peut être en Europe, des arbres ayant des fruits de même physiologie...



<sup>10</sup> [www.snv.jussieu.fr/bmedia/Fruits/courgette.htm](http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/Fruits/courgette.htm)